



Siège social : Maison Losseau - Rue de Nimy, 37 - 7000 MONS
Banque de la Poste 000 - 0628605 - 45
Président : Jean-Pierre JORIS - Rue du Bois d'Havré, 7 - 7000 MONS
065/353478
Secrétaire : Daniel DESTERBECQ
secret@minesdespiennes.org
Trésorière : Hélène COLLET
tresor@minesdespiennes.org

Société de Recherche préhistorique en Hainaut a.s.b.l.

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique, de la Région wallonne et de la Ville de Mons

Le 17 février André Adam est décédé. Fondateur de la SRPH, membre du conseil d'administration, autodidacte rigoureux, André Adam s'est consacré à la fouille et à l'étude du gisement paléolithique du Rissori à Masnuy-Saint-Jean. Les amis fouilleurs qui le secondaient sur le terrain appréciaient la courtoisie et la bonne humeur dont il faisait toujours preuve.

Sommaire

- Assemblée générale du 13 février 2005
- Visites des fouilles et minières
- Le gisement du Paléolithique inférieur récent et moyen du Rissori
- Exposition
- Fouille de sauvetage à Harmignies

Assemblée générale du 13 février 2005

Lors de l'assemblée générale qui s'est tenue aux « Bains Douches » à Mons, le président, Jean-Pierre Joris, a évoqué les points suivants :

- Le droit de vote des membres présents : seuls les membres en règle de cotisation pouvaient voter. Le nombre des membres présents et représentés était de vingt
- Les cinq conseils d'administration qui se sont tenus dans le courant de l'exercice 2004 (1/2, 14/3, 21/8, 31/10, 19/12)
- Les assemblées générales des 11/1 et 17/4 au cours desquelles furent proposés, modifiés et votés les nouveaux statuts de l'ASBL. Ces statuts furent déposés au Greffe du tribunal de Commerce de Mons le 23/8/04
- Les activités de la société :
 - o Quatre bulletins d'information
 - o Visites des fouilles et minières : 708 visiteurs au total
 - o Création de panneaux plastifiés pour assurer un contenu didactique aux visites
 - o Construction d'un abri de fouille de 25 m²
 - o Location de l'exposition « Chasseurs paysans mineurs » au Musée Départemental de Bavay du 5/2 au 12/4
 - o Visite à Tongres de l'exposition « L'homme de Neandertal en Europe », le 15/5
 - o Excursion au camp mésolithique des Beaux-Sarts près de Charleville, fouille de J.-G. Rozoy, le 25/7
 - o Présentation de trois vitrines de pièces minières à la Ducasse de Spiennes, dans l'église, le 3/9

- Fouille des puits 86.8.1, 79.1 et 79.2 lors des camps et 1^{ers} dimanches du mois
- Fouille de sauvetage à Harmignies de fin août à début octobre
- Réalisation d'une étude sur la fouille du puits 86.8.2 par Claude Robert
- Participation à l'organisation de la Journée de Contact du FNRS à Mons le 11/12.

La trésorière Hélène Collet a présenté les résultats de l'exercice 2004.

L'année comptable de la S.R.P.H. se solde par un malus de 976,79€. Les fonds propres s'élèvent à 10260,23 €. Les recettes en 2004 ont augmenté de 19% grâce à l'accroissement des entrées aux minières et à la location de l'exposition « Chasseurs paysans mineurs » à Bavay. Malheureusement les dépenses ont augmenté de 37%, la dépense majeure étant consentie à la construction d'un abri de fouille de 25 m². Toutefois pour l'année 2005 l'équilibre des comptes est budgété.

L'assemblée a donné décharge à la trésorière pour les comptes de l'année 2004 étant donné l'absence d'objection sur l'exercice écoulé.

Renouvellement du conseil d'administration

Selon les statuts, étaient administrateurs sortants cette année : Jean-Pierre Lippus et Hélène Collet. Ils se sont représentés. Dominique Hootelé, s'est présenté également et a argumenté son souhait de participer au conseil d'administration.

Résultat du vote

Mlle Monique Emans et le secrétaire ont procédé au dépouillement des bulletins :

	oui	non	abstention
H. Collet	19	-	1
J.-P. Lippus	17	-	3
D. Hootelé	19	-	1

Le nouveau conseil d'administration se compose dès lors de : Hélène Collet, Daniel Desterbecq, Pascal Godefroit, Dominique Hootelé, Stéphane Houziaux, Jean-Pierre Joris, Jean-Pierre Lippus et Jean-Georges Rozoy.

○ ○ ○

Après l'assemblée ont eu lieu plusieurs exposés sur les fouilles de la SRPH en 2004 :

- Hélène Collet a présenté la fouille des structures ST 11 et ST 20 à Petit-Spiennes
- Claude Robert a présenté la fouille du puits 86.8.1 à Petit-Spiennes
- Daniel Desterbecq a présenté la fouille des puits 79.1 et 79.2 à Petit-Spiennes
- Hélène Collet a présenté la fouille de sauvetage aux carrières d'Harmignies.

Visites des fouilles et minières

Dès le mois de mars, chaque premier dimanche du mois et ce jusqu'au mois de novembre, les minières de Petit-Spiennes sont ouvertes au public. Ces mêmes jours sont consacrés aux activités de fouille et aux travaux annexes. Dans la mesure du possible, ces activités sont organisées également le dimanche du milieu du mois sur convenance préalable.

Le gisement du Paléolithique inférieur récent et moyen du Rissori

En guise de souvenir nous avons décidé de vous présenter un bref résumé¹ des travaux d'André Adam relatifs au site du Rissori, site qui l'a tenu à cœur sa vie durant.

Introduction

Le site du Rissori s'étend à quelque 5 km au nord de Mons, en bordure du village de Masnuy-Saint-Jean, dans le vallon du Rissori, petit affluent de la Haine, rivière tributaire de l'Escaut. Ce gisement du Paléolithique moyen a été découvert en 1953 par L. Letocart, de la SRPH, qui identifia du matériel paléolithique dans les déblais d'un terrassement. Le gisement fit l'objet d'une première fouille dans le courant des années soixante. Vinrent ensuite plusieurs campagnes de fouilles de 1985 à 1992.

Chronostratigraphie et niveaux archéologiques

La coupe de la principale tranchée de fouille (fig. 1) développe quatre unités lithostratigraphiques séparées chacune par un paléosol identifié, de haut en bas :

- Rissori I, l'Eemien, stade isotopique 5
- Rissori II, représentant l'épisode tempéré lié à l'occupation principale de Biache-Saint-Vaast et daté 196 ka du sous-stade isotopique 7 a
- Rissori III, évoquant l'amélioration climatique d'Hoogeveen datée 220-270 ka du sous-stade 7c.

Le matériel, exclusivement lithique présent dans ces niveaux successifs, est attribué à un Moustérien saalien à faciès Levallois. Ces industries présentent entre elles une parenté évidente². Outre cette similitude, il faut souligner la réalité d'une évolution d'ensemble dans les composantes technologiques et typologiques des différentes séries, évolution marquée surtout par la permanence accrue du faciès d'atelier et par la progression continue d'un débitage Levallois de plus en plus laminaire et de plus en plus soigné. Ainsi, au travers de ces caractères, des dissemblances technologiques et typologiques apparaissent nettement entre les divers assemblages archéologiques, lesquels semblent correspondre à des unités lithologiques distinctes.

A chaque unité, et toujours associée à un cailloutis, correspond une série lithique (fig. 1) :

- Au sommet, la série claire weichsélienne (série I)
- Sous l'Eemien, les séries brunes saaliennes, III A, III B, se rapportant respectivement au Saalien supérieur et moyen
- La série brune IV, base de la nappe du Rissori correspondant au Saalien inférieur, et contemporaine de l'industrie de Mesvin IV, base de la nappe de Mesvin, datée 250 - 300 ka du stade isotopique 8.

¹ Résumé basé sur :

A. Adam, A. Tuffreau, 1973. Le gisement paléolithique ancien du Rissori, à Masnuy-Saint-Jean (Hainaut, Belgique), Bulletin de la Société Française, Tome 70, Etudes et Travaux : 293-310.

A. Adam, 1991. Le gisement paléolithique moyen du Rissori à Masnuy-Saint-Jean (Hainaut, Belgique), Hannonia Praehistorica, n°11 : 41-52.

A. Adam, 2002. Les pointes pseudo-Levallois du gisement moustérien du Rissori, travaux en attente de la publication.

² Sur base des graphiques cumulatifs des séries brunes saaliennes.

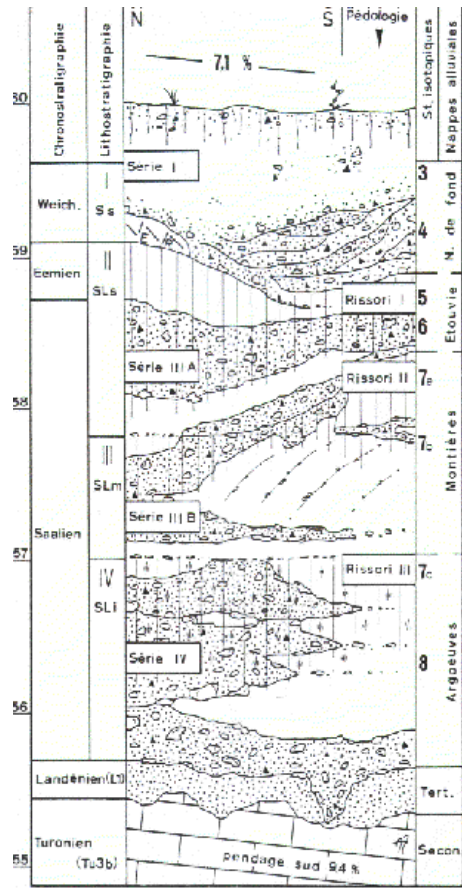


Fig. 1 Le Rissori, coupe schématique de la principale tranchée de fouille.

Les pointes pseudo-Levallois polygonales typiques

Dès les premiers sondages, en mai 1985, il s'avéra que de tous les objets repris dans la liste de Bordes, le plus répandu était la pointe pseudo-Levallois. Cette pièce, au nombre généralement réduit à quelques exemplaires par série lithique, enregistrait dans chacun des assemblages, des pourcentages exceptionnels, soit 202 pointes pseudo-Levallois réparties dans les quatre séries moustériennes successives étalées sur quelque 300 000 ans.

L'expression « pointe pseudo-Levallois » doit être considérée comme une locution dont les différents termes ont perdu leur signification première ; elle ne peut donc, en aucun cas, même sous sa forme triangulaire, évoquer la moindre idée de « pointe ». Très peu commentées ou figurées, sans doute du fait de leur rareté et de leur apparence maladroite, les pointes pseudo-Levallois sont souvent perçues comme de simples déchets de taille associés à la régularisation d'un discoïde ou engagés dans l'aménagement d'un nucléus Levallois. Elles sont aussi par tradition classées selon leur silhouette, soit en pointes dites « typiques » évoquant, à première vue, des pointes Levallois déjetées par rapport à la direction de la percussion, soit en pointes pseudo-Levallois penta ou hexagonales développant, contrairement aux précédentes, triangulaires, un élargissement distal plus ou moins prononcé ; ce sont les « pseudo-pointes pseudo-Levallois » de Bordes. Parmi ces dernières, au Rissori, une fraction importante (N=83) s'individualise par des objets aux caractères spécifiques bien affirmés et constants. Elle constituerait le groupe particulièrement homogène des pointes pseudo-Levallois polygonales typiques (fig. 2), groupe de référence d'où procéderaient les autres catégories (polygonales atypiques et classiques).

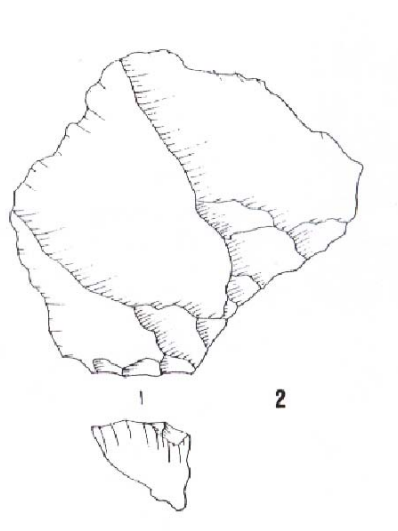


Fig. 2 Le Rissori, pointe pseudo-Levallois. Série Brune III B, polygonale typique.

Le schéma opératoire, commun à toutes les catégories, donne au débitage des éclats standardisés, épais et larges.

Les pointes pseudo-Levallois typiques (polygonales et classiques) présentent deux côtés épais : le talon et le côté débordant remanié concave, lequel correspond au débordement partiel du plan de frappe actif d'un nucléus Levallois récurrent uni - ou bipolaire.

Leur fonction réside dans le réaménagement de convexités latéro-longitudinales (distales ou proximales) que les procédés habituels ne peuvent que difficilement couvrir en raison de l'importance et de l'étalement du volume de matière à dégager (fig. 3).

Ces pointes typiques, polygonales et classiques, s'intègrent parfaitement au système Levallois ; leurs parcours accusent de nombreuses similitudes, tout en soulignant une origine et une évolution antésaaliennes. La pointe pseudo-Levallois apparaît ainsi comme un produit à vocation technologique, révélateur du réaménagement d'une convexité latéro-longitudinale ; elle confirme en outre la présence d'un débitage Levallois récurrent uni - ou bipolaire à lames ou à éclats le plus souvent allongés (NDLR : la pointe pseudo-Levallois est donc le produit d'un réaménageur spécifique d'un nucléus).

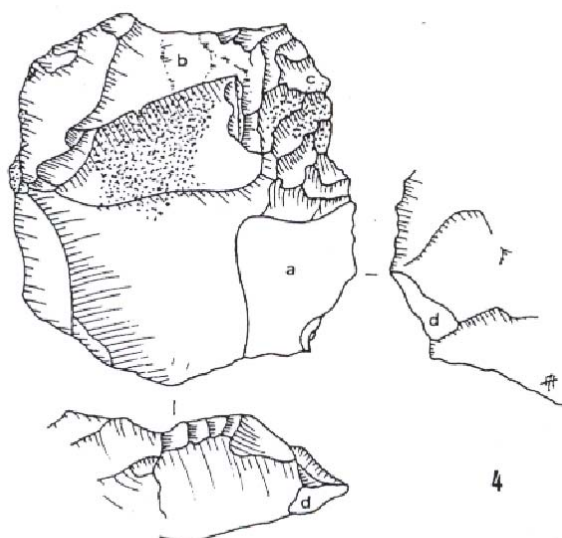


Fig. 3 Nucléus portant le négatif (a) d'une pointe pseudo-Levallois et un fragment (d) de son plan de frappe.

Exposition

En France.

- Jusqu'au 8 mai, au Musée des Antiquités nationales, Château, place Charles-de-Gaule - 78100 Saint-Germain-en-Laye, **Puits de silex, mine de savoir.**

Exposition-dossier consacrée à l'exploitation du silex au Néolithique dans les Yvelines et à la fabrication des haches polies.

Ouverte tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 17h 45. Renseignements : 0033/1.39.10.13.00

Nous proposons l'organisation d'une visite de cette exposition dans la région parisienne le dimanche 10 avril. Les personnes intéressées sont priées de se faire connaître au plus tôt.

Résumé de la publication³ et de l'exposé d'Hélène Collet et al. relatifs à la découverte d'une structure d'extraction du silex à Harmignies

Faisant suite à la découverte d'un outil et de fragments en bois de cerf dans les déblais d'exploitation de la carrière CBR à Harmignies, une opération archéologique préventive a été programmée entre fin août et début octobre 2004.

Le site est situé au sud-est du bassin de Mons sur le bord d'une crête qui correspond à la cuesta d'Harmignies. C'est à proximité de la rupture de pente, vers 85 m d'altitude, qu'est localisée la découverte (fig. 4).

La cuesta sur laquelle est implanté le site correspond à la limite méridionale d'extension des sables tertiaires. Au sud, ces sables cèdent la place aux affleurements crayeux du Campanien dont le sommet est occupé par la craie de Spiennes, riche en silex. L'ensemble de la région est recouvert d'un manteau limoneux quaternaire.

La partie supérieure du substrat crayeux présente des phénomènes de dissolution liés à la circulation de l'eau interstitielle. Cela se traduit par des creusements en cuvette qui résultent de l'élargissement de diaclases. Ces cuvettes peuvent atteindre plusieurs mètres de profondeur. Leur remplissage est généralement constitué de sables tertiaires et de limons quaternaires soliflués ainsi que des rognons de silex, issus des niveaux de craie disparus. La structure d'extraction découverte dans le front de carrière (ST 1) est implantée en bordure de la zone d'affleurement des rognons de silex inclus dans les poches de dissolution (fig. 5). Elle a elle-même été creusée dans une de ses poches.

Malgré sa faible profondeur, un peu moins de 2 m, il s'agit d'une structure d'extraction en partie souterraine. Cette exploitation en sous-sol se développe dans au moins trois directions. Vers le sud, elle est creusée dans la craie fortement fragmentée. En direction de l'ouest et du nord, elle se développe à la limite des sables indurés et du substrat crayeux qu'elle n'entame que peu. La hauteur de l'exploitation souterraine atteint dans le meilleur des cas 60 cm. Le radier de la structure comprend trois zones circulaires surcreusées d'environ 80 cm de diamètre.

La profondeur atteinte par l'exploitation n'a pas permis aux mineurs de rencontrer de banc de silex dans la craie. Seuls quelques rognons épars ont été rencontrés à ce niveau comme l'indiquent les quelques éclats et cassons à cortex crayeux recueillis dans les remblais d'extraction. Le matériau collecté est donc principalement celui présent dans la poche de dissolution, ce que corrobore un premier examen du mobilier.

³ H. COLLET, O. COLLETTE & M. WOODBURY avec la participation de B. CLARYS et Y. JADIN, 2004. Indices d'extraction et de taille du silex datant du Néolithique récent dans la *Carrière CBR* à Harmignies. Note préliminaire, *Notae Prehistoricae*, 24 : 151-158.

Le comblement montre que, comme dans les exploitations souterraines plus profondes, une partie des remblais n'a pas été remontée en surface mais a été stockée au cours du travail minier dans la structure elle-même. Dans ces remblais une quinzaine d'outils en bois de cerf, dont quelques-uns, apparemment complets, ont été recueillis. Aucun outil minier en silex n'a, par contre, été identifié.

Trois foyers distincts ont été repérés dans la partie inférieure du remplissage. Ils sont localisés à l'aplomb du puits d'accès. La succession d'un horizon moyennement rubéfié et d'un horizon fortement rubéfié, lui-même surmonté de fragments de charbons de bois, indique que ces foyers sont en place et n'ont pas été perturbés. Ils sont séparés les uns des autres par des remblais stratifiés composés d'une alternance de couches de craie et de sable tertiaire. Ces couches sont, selon nous, le produit d'un travail minier en cours, si bien que nous estimons que les foyers sont contemporains du fonctionnement de la structure. La fonction de ces foyers mis en oeuvre à différents stades du travail minier ne nous apparaît pas clairement. À titre d'hypothèse, on pourrait peut-être envisager qu'ils aient servi à éclairer le chantier souterrain.

La présence de très nombreux déchets de taille dans le tiers supérieur du comblement montre que les rognons extraits ont été taillés aux abords de la structure. Ils ont servi à façonner des haches comme l'indiquent la découverte d'ébauches et le grand nombre d'éclats minces. Quelques nucléus à éclats ont également été retrouvés.

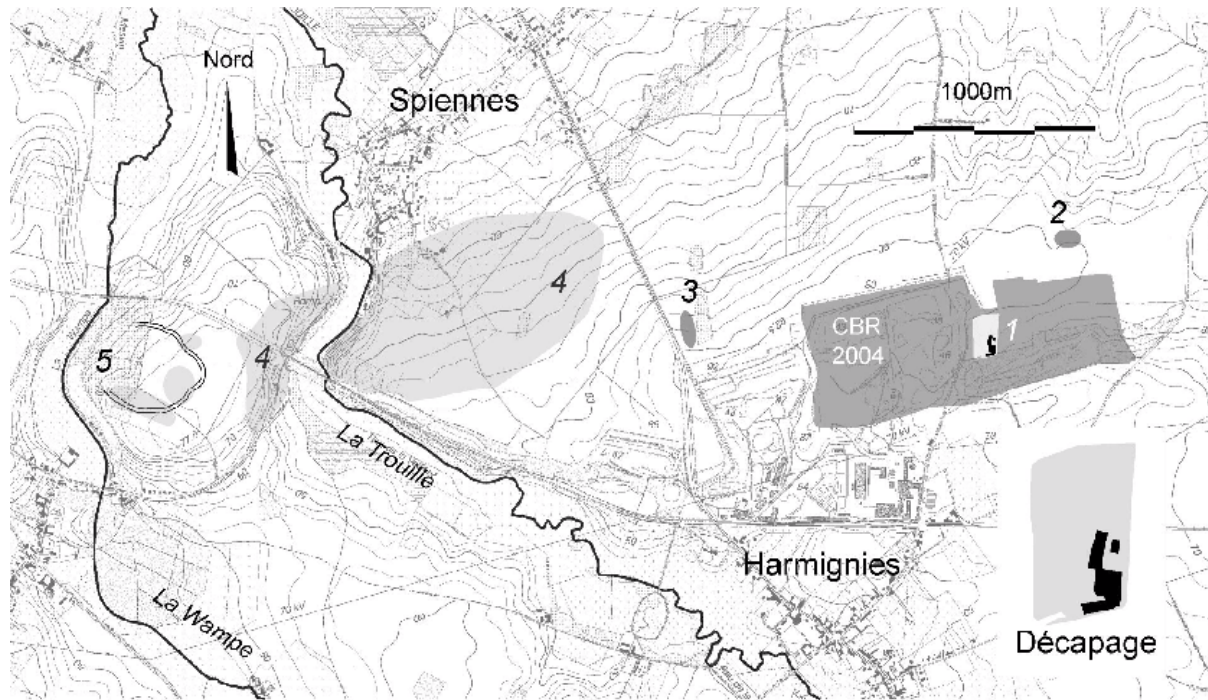
Les ébauches de haches collectées ont été abandonnées en début de fabrication. Mais le grand nombre d'éclats minces provenant des mêmes niveaux laisse supposer qu'un façonnage plus poussé a été réalisé sur d'autres pièces.

Les déchets de taille découverts dans une fosse à environ 40 m de la structure d'extraction (ST 8) indiquent que, là aussi, ce sont des haches et des éclats qui ont été produits. La matière première y est également constituée de rognons issus de poches de dissolution. Quelques ébauches brisées en cours de fabrication montrent que le niveau de savoir-faire du ou des tailleurs était excellent.

Trois fragments d'outils en bois de cerf provenant de la structure d'extraction (ST 1) ont été soumis à une datation radiocarbone. Les dates obtenues pour cette structure d'extraction, 3110 à 2920 BC, pourraient être contemporaines des exploitations les plus récentes fouillées à Petit-Spiennes. Deux minières - les puits 80.4 et ST 11 - y ont en effet été datées des alentours de 3500-2900 avant notre ère. On ne peut cependant exclure que la date d'Harmignies soit immédiatement postérieure à celles des deux structures de Spiennes.

Bien que les déchets de taille en surface puissent laisser supposer la présence de plusieurs structures d'extractions du silex, seule une exploitation a été mise au jour. Le bilan peut paraître maigre. Néanmoins, cette structure indique l'existence d'une production de haches en dehors des grands centres miniers connus et alimente les découvertes encore peu nombreuses pour le Néolithique de nos régions.

Enfin signalons qu'une dizaine de fosses d'habitat datant du 1^{er} et du début du 2^{ème} Age du Fer ont été mises au jour par la même occasion.



- 1. Parcelle fouillée
- 2. Découverte B. Clarys
- 3. Découverte F. Gosselin
- 4. Extension des minières de Spiennes
- 5. Camp Michelsberg

Fig. 4 Localisation de la fouille par rapport au site de Spiennes.

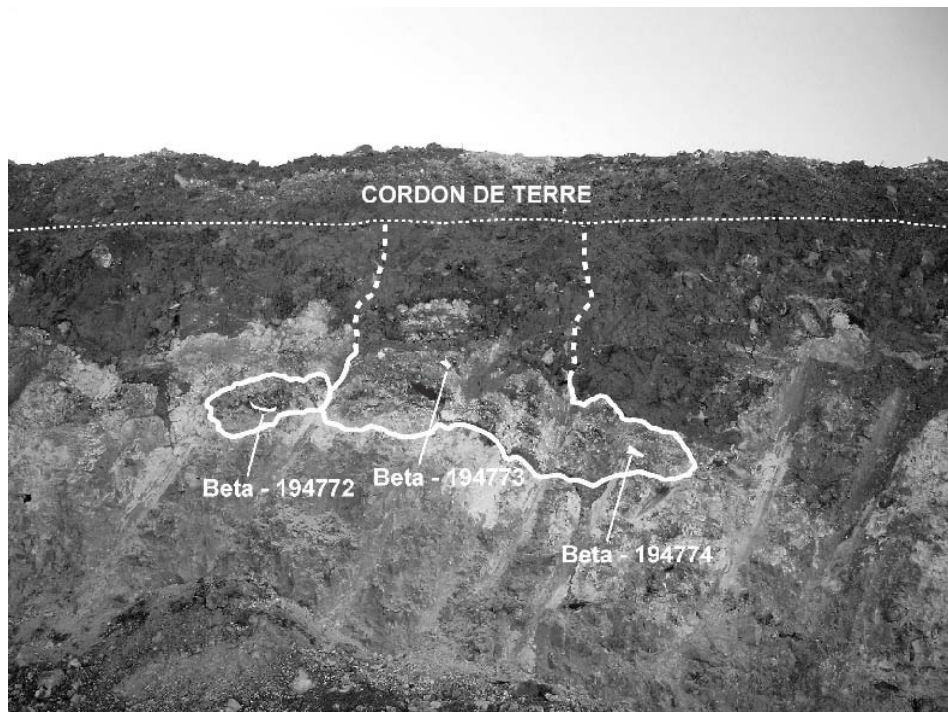


Fig. 5 La structure d'extraction avec l'emplacement des trois bois de cerf ayant servi pour l'obtention de datations.